

KING KONG THÉORIE

THÉÂTRE

↳ Texte de **Virginie Despentes**

↳ Adaptation

Valérie de Dietrich et **Vanessa Larré**

↳ Mise en scène **Vanessa Larré**

LES

PRODUCTIONS

DU THÉÂTRE

SILVIA

MONFORT

Dossier de production
↳ Production déléguée

→→ NOTE DE MISE EN SCÈNE

Force est de constater qu'on a hérité et qu'on vit dans un monde d'hommes et que les femmes ont la place qu'on a bien voulu leur donner, place il est vrai qu'elles ont acceptée sans trop rechigner malgré l'écrasante domination qui les y a contraintes. Virginie Despentes fait partie des femmes qui nées dans un monde post-révolution sexuelle pensaient pouvoir vivre une vie de femme libérée, jusqu'au jour où à dix-sept ans en compagnie d'une amie, elle est violée par trois hommes.

King Kong Théorie retrace le chemin qui l'a conduite à se construire après et à partir de ce viol.

Despentes dit à haute voix ce qui ne se prononce qu'avec dégoût dans nos sociétés conditionnées à rejeter ce qui de la chair féminine est vécu comme un outrage, défini comme « souillé », voué aux besoins « naturels » de la procréation, de la luxure ou de l'estomac. Le témoignage qu'elle nous livre se développe en une analyse subtile et documentée des étapes de notre Histoire édifiée par la hiérarchie systémique de classes, de « race » et de genre. Vingt siècles de domination masculine écrivent en long et en large le récit de cette volonté politique. Ce texte est un regard sur le monde, sur nos sociétés érigées par les hommes, pour un monde d'hommes avec la soumission passive des femmes. Car c'est bien à une lutte de pouvoir qu'on doit la grande fable de la condition féminine.

Seulement nous sommes passés depuis quelques années à une nouvelle aire et de nouvelles voix se font entendre, celle des femmes bien sûr mais aussi celle d'hommes, de personnes trans et de tout un tissu humain qui ne se définit plus par son genre précisément, qui réclame comme nous un monde

plus juste et égalitaire, un monde où ce n'est plus la loi du plus fort qui dirige et écrase le consentement des autres, un monde qui tolère l'autre et s'érige contre la tyrannie de la violence.

Pourquoi monter ce texte au théâtre ? Au moment où les libertés et la démocratie semblent reculer de toutes parts, il est urgent de donner à entendre des paroles libératrices et vivifiantes, des mots et des pensées qui réveillent à la nécessité urgente de travailler à un monde plus libre et plus juste !

Au départ, un personnage s'adresse au public avec une grande sincérité : « Franchement je suis bien contente pour toutes celles à qui les choses telles qu'elles sont conviennent. C'est dit sans la moindre ironie. Il se trouve simplement que je ne fais pas partie de celles-là ». Cette femme s'exprime sans colère, sans besoin de revanche, elle vient dire qu'elle ne trouve pas sa place dans ce monde tel qu'il est, et je pense que c'est le sentiment de beaucoup de gens, en tout cas, c'est le mien. Trouver sa place, son espace de liberté, de parole et d'accomplissement, réinvestir sa créativité pour inventer sa vie me semble une perspective urgente et réjouissante. La pièce est politique, c'est de toute évidence un manifeste qui engage à une prise de conscience plus large que le néo-féminisme trash qu'on aime coller aux propos de Despentes. C'est un état des lieux des conséquences intolérables du patriarcat qui appelle les femmes à se relever et les hommes à ne plus être complices et à mener enfin leur révolution !

La pièce traverse les différents épisodes du livre que sont le récit du viol, l'expérience de la prostitution, un regard sur la pornographie, pour finir au cinéma sur l'île mystérieuse de Skull Island dans le film mythique

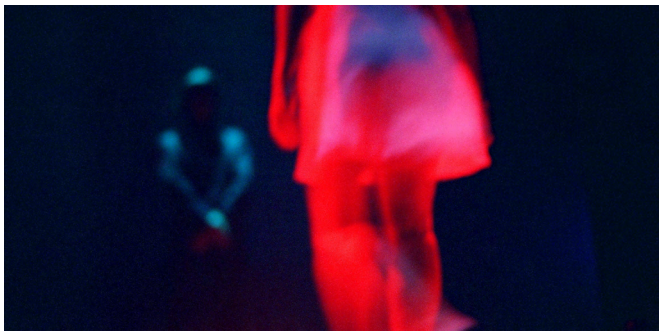
de R. Armstrong et Merian C. Cooper (1933) : *King Kong*. C'est une narration qui part d'une parole ancrée dans la réalité de notre époque pour s'ouvrir à une forme plus onirique de récit où le théâtre a tout son sens. J'ai eu envie de trouver les passerelles qui pourraient faire le lien entre la pensée et l'écriture de Despentes par la présence de femmes qui prennent la parole en son nom, et la dimension symbolique du conte renouant avec les forces primitives qui se racontent dans la dernière partie de la pièce. La parole initialement monologuée du texte est représentée dans cette adaptation pour la scène par une dynamique à trois personnages qui embarquent le public dans un jeu de miroir aux reflets multiples.

Vanessa Larré



→→ NOTE D'INTENTION DE RE-CRÉATION

Reprendre une œuvre, un travail, ça part d'abord d'un désir, et puis c'est un état d'esprit, presque une philosophie je dirais. C'est comme retourner à un livre pour le lire à nouveau, revoir un tableau, refaire un voyage. Ici c'est retourner à ce texte de Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, un monolithe dense, presque intouchable. Il faut lire le texte pour comprendre. C'est un texte à l'os, on ne peut rien retirer, rien ajouter, pas même une virgule. Ce que nous avons fait à l'époque pour adapter ce texte pour la scène était un montage, nous avons trouvé comment construire les lignes de parole scénique sur la dramaturgique du texte. J'avais trouvé quelques bonnes idées de mise en scène, le talent des interprètes avait fait le reste. Alors de quoi parle-t-on aujourd'hui quand nous prétendons vouloir RE-crée *King Kong Théorie* ? Il suffirait de reprendre la mise en scène et RE-jouer la pièce. Seulement c'est un peu comme dans une histoire d'amour, on ne peut pas se lancer dans une nouvelle rencontre avec la mise en scène de l'histoire d'avant. Il faut une étincelle, quelque chose de neuf qui nous allume et nous fasse soulever des montagnes pour y aller, sinon on ne peut pas, comme disait Duras.



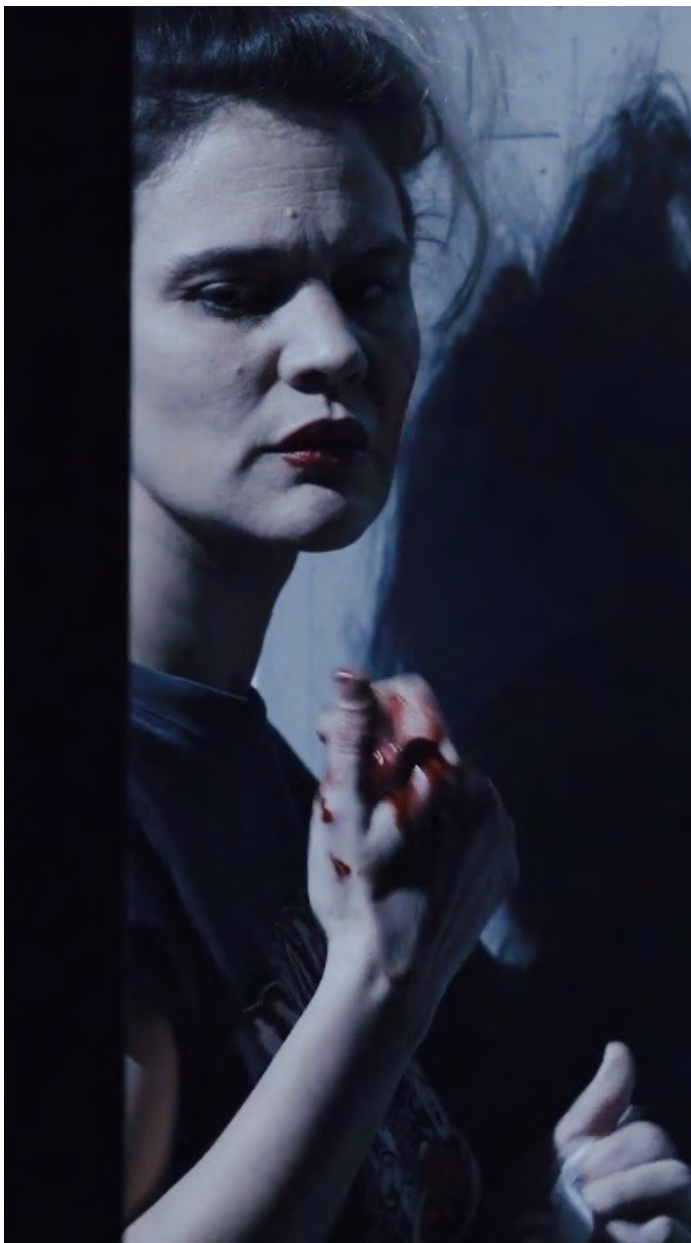
Tout est parti du désir de Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier de voir et d'entendre à nouveau les mots de Despentes, ces mots-là, de les voir incarnés sur scène. Que cette pièce soit jouée cette première année de leur mandat à la tête du Théâtre Silvia Monfort, de la planter dans cette première saison comme on plante un drapeau, pour annoncer la couleur. Il y a un appel avec cette pièce, comme une urgence de monter à cru pour se faire embarquer au triple galop. Remettre ce spectacle en selle, c'est d'abord ça, faire RE-circuler le sang et l'adrénaline dans les veines et trouver le nouveau souffle de cette cavalcade.

Ma première évidence de direction de mise en scène tient dans le souvenir que j'ai gardé de la représentation que nous avons donnée en prison à la MAF de Saran (maison d'arrêt pour femmes), à côté d'Orléans. La salle était minuscule, à peine une quinzaine de mètres carrés, il n'y avait rien, ni costumes, ni lumière, ni son, ni décor, rien. Les trois comédiennes déambulaient au rythme du texte adressé aux détenues assises à quelques centimètres d'elles. Leurs mouvements étaient guidés par la mémoire intérieure du plateau et de la mise en scène, l'adresse était dépouillée, droite, digne, sans fioriture. La tension palpable de se trouver devant ces femmes qui avaient toutes vécu des violences et des relations difficiles avec les hommes, mettait une tension électrique dans l'air, il y avait LA nécessité. Parce qu'il en faut pour être au service de cette parole-là et l'adresser à un public aussi directement concerné, ça posait le socle de la réalité de cet engagement, celui en dessous duquel on ne peut pas être sur scène.

Je me suis mise à rêver à une forme de prise de parole comme ça, comme des mots dansés, une prise de parole avec la mémoire de la mise en scène dans le corps. Imaginer cette corporalité investie sans artifice, sans fiction, sans avoir besoin de dresser un tableau qui nous raconterait quelque chose pour y croire, juste se fier aux mots, au rythme, à la musicalité de la parole. Pas seulement celle de l'écriture, mais aller chercher celle de la performance, celle qui pourrait s'inventer avec la musique live et la présence d'un musicien sur scène.

Anne Teresa de Keersmaecker l'a fait dans le spectacle *Exit above* qui est la forme qui peut se rapprocher le plus de ce que j'essaie de traduire ici. Peut-être que ceux qui l'auront vu comprendront. Pour les autres je peux essayer de décrire comment des corps, une voix et une guitare, deviennent un seul mouvement qui fait comme des vagues qui roulent avec la régularité du ressac et tout à coup éclatent sur les rochers ou explosent en écume.





Pour ce nouvel opus de *King Kong Théorie*, je chercherai avec les interprètes à représenter la pièce en cinq rounds de paroles : 1. VIOL - 2. POST VIOL - 3. PUTES - 4. PORNO - 5. KING KONG GIRL (précédés d'un PROLOGUE et ponctués par un EPILOGUE). La formulation que j'emploie ici emprunte son lexique à la boxe, on a d'ailleurs souvent parlé de ce texte comme d'un « texte coup de poing », et il est vrai que Despentes a des airs de catcheuse. Ainsi la scène est pour moi ce ring où le corps des femmes est dans la place, dans son droit à la parole et où la joute commence avec ces mots :

« Je trouve ça formidable qu'il y ait aussi des femmes qui aiment séduire, qui savent séduire, d'autres se faire épouser, des qui sentent le sexe et d'autres le gâteau du goûter des enfants qui sortent de l'école. Formidable qu'il y en ait de très douces, d'autres épanouies dans leur féminité, qu'il y en ait de jeunes, très belles, d'autres coquettes et rayonnantes. Franchement je suis bien contente pour toutes celles à qui les choses telles qu'elles sont conviennent. C'est dit sans la moindre ironie. Il se trouve simplement que je ne fais pas partie de celles-là. Je préfère ceux qui n'y arrivent pas pour la bonne et simple raison que je n'y arrive pas très bien moi-même. Je suis ce genre de femme qu'on n'épouse pas, avec qui on ne fait pas d'enfant, je suis toujours trop quelque chose ; je parle trop, trop agressive, trop bruyante, trop grosse, trop brutale, trop hirsute, toujours trop virile, me dit-on. Tout ce que j'aime dans ma vie, tout ce qui m'a sauvée, je le dois à ma virilité. Je m'en tape de mettre la gaine à des mecs qui ne me font pas rêver. Je suis contente de moi comme ça, plus désirante que désirable.

Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, travaillant mais sans trop réussir, restant indéfiniment jeune, maman épanouie mais pas accaparée par les couches, bonne maîtresse de maison, mais pas bonniche, cette femme blanche, heureuse, qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toutes façons je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas. »

Nouvelle scénographie, nouvelle création lumière, la scène se transpose dans un espace mental où le spectacle des corps-objets est à la lutte avec la parole et le rythme de la guitare. La sororité est le mot d'ordre, les corps se réapproprient leurs chairs, on panse les plaies, retour à la vie. J'emprunte au catch et au slam pour l'esprit de la performance, au punk-rock sous amphétamines pour l'ambiance électrique, et à la musique planante et animale créée par Stan Valette pour laisser traîner des effluves nostalgiques dans l'air, comme la fumée des cigarettes dans les bars et les salles de concerts de ces années-là. Alors... que le bal commence !

Vanessa Larré



- Texte de Virginie Despentes
- Adaptation Valérie de Dietrich et Vanessa Larré
 - Mise en scène Vanessa Larré
- Avec Anne Azoulay, Valérie de Dietrich et Marie Denarnaud
 - Son et musique Stan Bruno Vallette
 - Scénographie et lumière Laïs Foulc
 - Vidéo Christian Archambeau
 - Costumes Ariane Viallet





→→ ENTRETIEN AVEC VANESSA LARRÉ

Quel a été le point de départ de ce spectacle ?

Valérie de Dietrich et moi sommes amies depuis le Conservatoire, nous avons depuis longtemps le désir de travailler ensemble. Nous avons beaucoup cherché autour de la question des femmes et du genre - c'était notre sujet de prédilection - jusqu'à ce que le livre de Virginie Despentes nous tombe entre les mains. J'avais beaucoup aimé *Mutantes* son documentaire sur l'activisme sexuel, et bien sûr le fameux *Baise moi* paru en 1993 et réalisé sept ans plus tard au cinéma. J'ai été frappée par la beauté de son écriture très pulsionnelle et la force de sa pensée qui ne se laisse pas abattre ni impressionner et réussit à nommer ce qui reste difficile à articuler clairement aujourd'hui tant on veut nous faire croire que réfléchir aux termes de l'équité entre hommes et femmes est un combat d'arrière-garde. *King Kong Théorie* est un livre très dense, il a donc fallu faire un gros travail d'adaptation pour en extraire une parole fluide et découpée en trois partitions.

Car assez vite, nous avons su que nous voulions le faire jouer par trois comédiennes. J'aime beaucoup la configuration du trio qui permet d'élargir le discours à un dialogue très vivant qui devient public.

King Kong Théorie est un essai à la première personne, le faire jouer par trois comédiennes n'est pas a priori un choix qui va de soi... Ça a d'abord été une intuition. Un désir presque organique et charnel de voir une triade de femmes sur scène. Il y avait une résonance mythologique aussi. Et puis, je ne pensais pas que ce texte puisse se prêter à une forme monologuée : le texte est trop dense, trop heurté. Je voulais trouver une façon d'ouvrir la parole. Que puisse s'instaurer un dialogue entre les actrices bien sûr, mais aussi avec le public qui est clairement un interlocuteur. Il n'y a pas de quatrième mur, on s'adresse très concrètement aux spectateurs.

À sa parution en 2006, l'essai de Virginie Despentes se présentait comme un « manifeste pour un nouveau féminisme ». Où en est le féminisme aujourd'hui ? Je ne sais pas ce que c'est vraiment que ce « nouveau féminisme ». C'est surtout une formule d'éditeurs je pense. *King Kong Théorie* est avant tout la vision très intime et autobiographique de Virginie Despentes. Elle défend un point de vue sur l'autonomie des femmes, sur leur faculté à être responsables d'elles-mêmes, à s'appropriier leur corps, à investir leur vie, je le définirais plutôt d'humaniste ! Cela va à l'encontre de certains

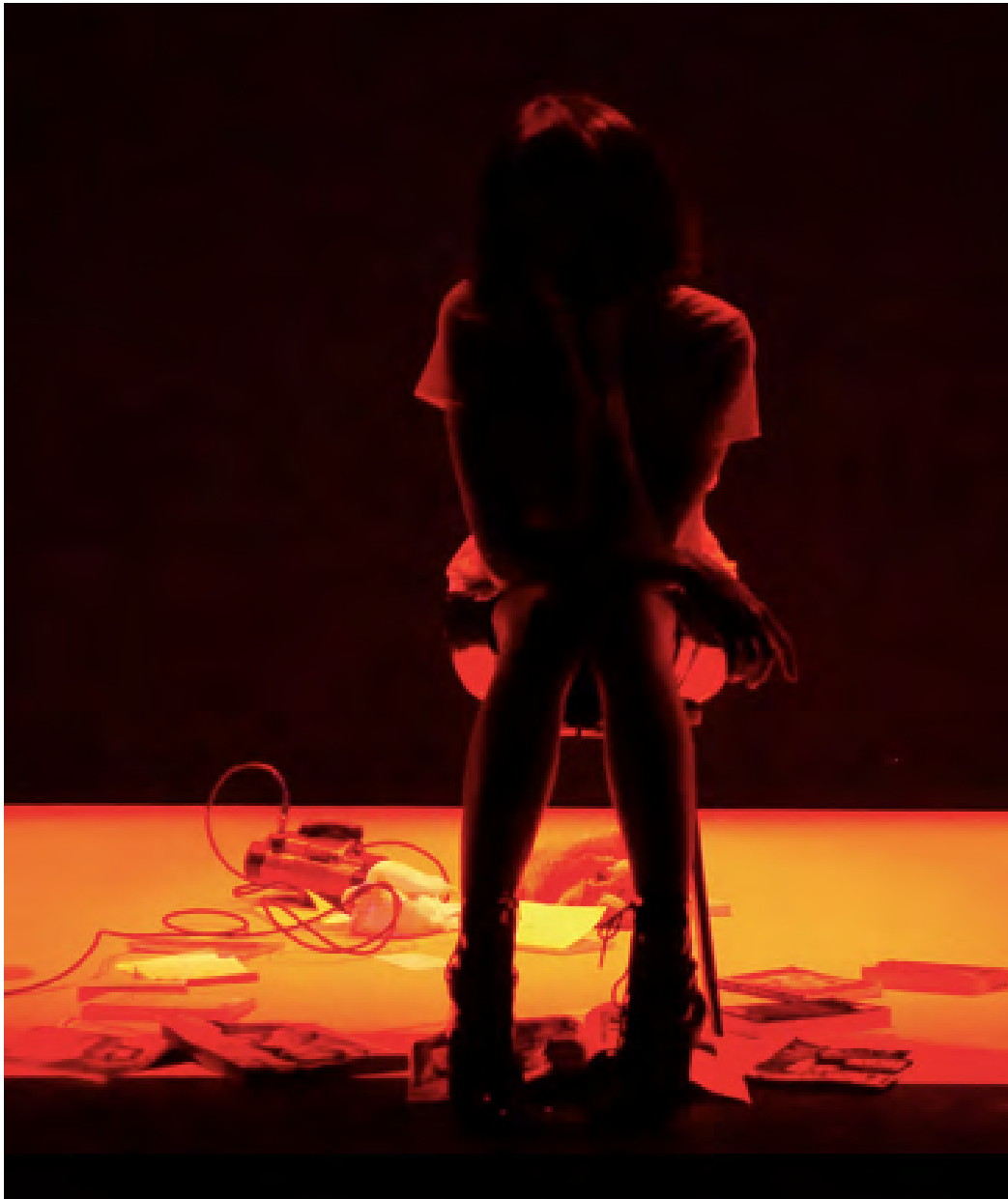
discours féministes qui définissent les femmes comme victime des hommes et du patriarcat. Despentes précise que c'est aussi aux femmes de prendre leur place. Même si, comme pour elle, ça ne va pas sans blessures, par exemple pour la prostitution : on peut choisir de se prostituer, mais c'est rarement anodin, c'est souvent la chair blessée qui ouvre la voie. Mais c'est aussi pour certaines femmes, une façon d'investir un champs d'expérience pour leur émancipation, une façon de se réapproprier leur puissance.

Votre spectacle a une dimension éminemment politique, vous attendiez-vous à un accueil aussi positif ?

La parole de Despentes questionne un enjeu de fond sur le rapport entre les hommes et les femmes dans notre société. Que ce soient des femmes qui prennent en charge cette parole sur un plateau est subversif. Mais ça n'en fait pas pour autant un spectacle militant. Il s'agit plutôt d'un état des lieux, d'une observation des faits, parfois brutale il est vrai mais légitime et nécessaire à mon sens. Et ça, ça peut rencontrer l'intérêt de tout le monde. D'autant que la langue de Despentes est très vivante : elle est à la fois très construite et très accessible, et au service d'une pensée revigorante et brillante.

Propos recueillis par
David Roux pour le
magazine Rappels.





CRÉATION

- Création en octobre 2014
Théâtre La Pépinière, Paris
- Festival d'Avignon en juillet 2015
Le Petit Louvre
- Reprise en mai 2017
TNP-Villeurbanne
- Reprise en juin, oct., nov., déc. 2018
Théâtre de l'Atelier, Paris

- Re-création du 4 au 15 juin 2024
Th atre Silvia Monfort, Paris

Durée 1h15

Disponible en tourn e 2024/2025



King Kong Théorie ‹ Virginie Desportes • Vanessa Larr 
Dossier de production ‹ Production d l gu e

06

→→ ÉQUIPE

Vanessa LARRÉ

Née à Genève, elle commence, après des études à l'École Supérieure de Commerce, une formation au Conservatoire d'art dramatique de Genève en 1991. Formée ensuite au CNSAD de Paris (1993-96), elle fonde la compagnie Parcelle12 en 2010.

Elle participe dans le cadre des Chantiers nomades à un cycle de formation avec le metteur en scène Krystian Lupa.

Mises en scène : *LA PASSE*, texte de Vanessa Larré, 2019 (coproduction : Bonlieu scène nationale Annecy, TNB) / *KING KONG THEORIE*, de Virginie Despentès (Théâtre la Pépinière, 2014) / *FEMMES D'INTERIEUR*, diptyque d'après Franz Xaver Kroetz, 2012 (CDN Orléans) / *CONCERT À LA CARTE*, de Franz Xaver Kroetz, 2010 (En coproduction avec le CDN de Dijon, le CDN Orléans, la Comédie de Genève et le Théâtre de Rungis).

Au théâtre Claude Stratz (*Les Acteurs de bonne foi* - 1992), Simon Eine (*Le Misanthrope* - 1993), Katharina Thalbach (*Macbeth* - 1996), Jacques Nichet (*Le Retour au désert* - 1995), Roger Planchon (*Les Démons* - 1998), Jérôme Robart (*Tes* - 2000, *Eddy, f. de pute* - 2003), Laurent Laffargue (*Paradise* - 2004), Anne Bisang (*Sometihing Wilde* - 2010), Vanessa Larré (*Concert à la carte* - 2011), Christophe Perton (*La Femme gauchère* - 2012), Vanessa Larré (*Femmes d'intérieur* - 2014), Julie Duclos (*MayDay* - 2017).

Au cinéma Jean-Pierre Mocky (*Noir comme le souvenir* - 1994), Chantal Akerman (*La Captive* - 1999), Costa Gavras (*Le Couperet* - 2005), Laura Morante (*La Cerise sur le gâteau* - 2011), Nicolas Pariser (*Le Grand jeu* - 2015)...

À la télévision (www.aartis.fr)

Écriture : *Sublime(s)* (théâtre), *La Passe* (théâtre), *Voir le jour* (long métrage), *Unterland* (long métrage/fondation Beaumarchais), *La Mer des Sargasses* (court métrage) d'après *Naissance des fantômes* de Marie Darrieussecq, *Eden* (théâtre).

Enseignement actuellement co-responsable pédagogique à l'ENSATT, Lyon. Elle enseigne le théâtre à l'école Florent de Paris entre 2008-2010, en collaboration avec le CDN Orléans / Centre-Val de Loire, en tant qu'artiste associé. Elle intervient en option théâtre au Lycée Jean Zay, Orléans (2011/12- 2012/13), dans des ateliers au Conservatoire d'Art dramatique d'Orléans et à l'ESAD d'Orléans (2011/12) et des ateliers théâtre et vidéo au centre pénitentiaire de Saran (2016/17) ainsi qu'au Conservatoire du Kremlin-Bicêtre en partenariat avec le TQI CDN du Val-de-Marne.

Anne AZOULAY

Formée à l'ENSAT.

Au théâtre avec Julien Tephany (*Le Belvédère* - 1997, *Le Suicide* - 1998, *Les Vents contraires* - 2001, *Vers les cieux* - 2007), Véronique Dossetto (*Chambres* - 1997), Stéphanie Chevara (*Chacun son histoire* - 2001, *Six mois au fond d'un bureau* - 2006), Arnaud Laurens (*Bing* - 2007), Natacha Cyrulnik (*Faites vous-même votre malheur* - 2003), Bernard Bloch (*Le Ciel est vide* - 2010) et Vanessa Larré (*King Kong Théorie* - 2014). 2020 *Diane self portrait*, Fabrice Melquiot, Paul Desvaux, Diane Arbus.

Au cinéma avec Philippe Ramos (*Adieu pays* - 2002), Pierre Schoeller (*L'exercice de l'État* - 2010), Bruno Rolland (*Léa* - 2011), Pascale Ferrand (*Bird people* - 2012), Marilynne Canto (*Le Sens de l'humour* - 2012), Vincent Mariette (*Tristesse club* - 2013), Tonie Marshall (*Numéro une* - 2016, *Drone* - 2023), Simon Bouisson (*Remember to blink* - , 2021), Austeja Urbaitė nomination lithuanian national film award - meilleure comédienne (*Vous n'aurez pas ma haine*, Kilian Riedhof - 2019, *On est fait pour s'entendre*, Pascal Elbé, *La Boîte noire*, Yann Gozlan 2018, *Hors-normes*, Eric Toledano et Olivier Nakache.

À la télévision avec Hervé Baslé, Thierry Petit, Stéphane Clavier, Marc Angelo, Frédéric Berthe et Frédéric Balekdjian, (www.agence-adequat.com)



Marie DENARNAUD

Après le conservatoire de Versailles elle est élève de la classe libre du cour Florent.

Au théâtre elle a travaillé avec Thierry de Peretti (*Illumination* - 2005), Dan Gemmett (*Le Donneur de bain* - 2010), Jean-Louis Martinelli (*J'aurais voulu être égyptien* - 2012), Mélanie Leray (*Contraction* - 2013), Sarah Capony (*Une Chambre à Rome* - 2017), Mélanie Leray (*Viviane* 2021).

Au cinéma avec Xavier Giannoli (*Les Corps impatientes* - 2002), Edouard Baer (*Akoibon* - 2004), Jacques Maillot (*Les Liens du sang* - 2007), Mélanie Laurent (*Les Adoptés* - 2010) ou encore Audrey Estrougot (*Une Histoire banale* - 2013, *La Taularde* - 2015). (...)

À la télévision avec Gérard Mordillat, Alain Tasma, Christian Faure ou Léa Fazer. (www.agence-adequat.com)

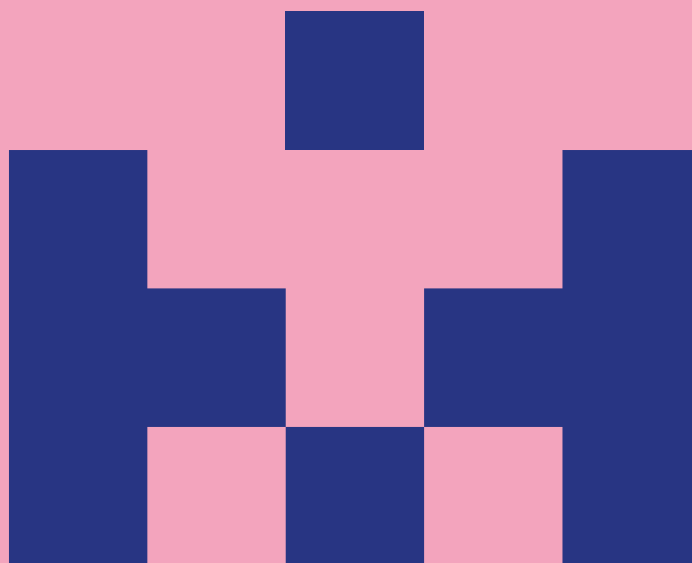
Valérie De DIETRICH

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Dominique Valadié et de Stuart Seide.

Au théâtre elle a travaillé notamment sous la direction des metteurs en scène Alain Françon, Guillaume Lévêque, Arthur Nauzyciel, Laurent Gutmann, Jean Boillot. Elle a aussi travaillé sous les directions de Balasz Gera, Jean-Claude Berutti, Hélène Mathon, Stéphane Mercoyrol, David Léon, Vanessa Larré et Richard Brunel. Dernièrement, *L'Heure bleue* avec David Clavel au CENTQUATRE-Paris.

Au cinéma elle a tourné avec F. Uzan, S. Alnoy, Marcela Said, V. Garenq, J. P. Amar et E. Woreth. Après une licence de psychologie à Paris VII, elle a animé plusieurs ateliers thérapeutiques au centre pédopsychiatrique interdépartemental de la Fondation Vallée à Gentilly. Elle a écrit plusieurs textes pour la scène dont l'adaptation théâtrale de l'essai de Virginie Despentes, *King Kong Théorie* qu'elle a co-signé avec Vanessa Larré.





THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

↳ Contact : Hugo Réauté
hugo.reaute@theatresilviamonfort.eu
+33 (0)6 48 94 04 59

THÉÂTRE SILVIA MONFORT
106 rue Brancion, 75015
theatresilviamonfort.eu